

au cirque, nul lion ne me veut pour sa faim ;
 aux venins des serpents je puis m'offrir en vain ;
 du farouche dragon j'agace la crinière,
 et pourtant le serpent de sa dent meurtrière
 me tortura le corps.... et je ne mourus pas !
 et le dragon ne put me donner le trépas ! —

— Puis, bravant des tyrans la farouche puissance,
 je leur jetai l'insulte, espérant leur vengeance ; —
 « chien altéré de sang ! » à Néron ai-je dit ;
 « chien altéré de sang ! » à Christiern le maudit ;
 « chien altéré de sang ! Ismaël , monstre infâme ! »
 Et pourtant les tyrans sentirent en leur âme
 des tourments infinis , sans me faire périr.
 Oh ! la mort ! oh ! la mort !... ne pas pouvoir mourir !...
 Aux souffrances du corps nul repos en attente ;
 sans relâche trainer ce corps dont s'alimente
 la douleur..... le trainer, morbide de langueur,
 blafard et du tombeau respirant la senteur ;
 et des siècles durant , voir ce monstre effroyable,
 toujours ! et sous mes yeux le temps insatiable
 produire des enfants et puis les engloutir....
 Oh ! la mort ! oh ! la mort ! ne pas pouvoir mourir !

Mon sort fatal est-il sans espérance ?
 O Dieu terrible , est-il en ta vengeance,
 est-il encore un supplice plus grand ?
 fais-en sur moi tonner le jugement !
 Du haut Carmel , du sommet à la base,